

**1<sup>re</sup> Compagnie  
du 24<sup>e</sup> Bataillon  
de Chasseurs à pied**

**COMBAT DE VAUJOURS-SUR-L'OURQ**

*(14 juin 1940)*

Cantonnée dans la nuit du 12 au 13 juin à deux kilomètres de Senlis, la 1<sup>re</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, appartenant à la 29<sup>e</sup> division d'infanterie, reçoit l'ordre de mettre en état de défense le pont de Vaujours-sur-l'Ourcq et d'en interdire le passage à l'ennemi.

La 1<sup>re</sup> compagnie gagne aussitôt Vaujours où elle arrive dans la matinée du 13 juin, à 10 h. 30. Le pont est intact. La compagnie, renforcée de deux canons de 25 et d'une section de mitrailleuses, en organise aussitôt la défense. A midi, tout le dispositif est en place.

Vers 14 h. 30, huit motocyclistes allemands se présentent. Les chasseurs ouvrent le feu. Tous les Allemands sont abattus. Un quart d'heure plus tard des camionnettes allemandes, suivies d'autres motocyclistes, apparaissent. Accueilli par un feu nourri, l'ennemi prend aussitôt ses dispositions de combat et déclenche sur la compagnie un tir violent de minenverfers et d'artillerie.

Mais les chasseurs, dont le tir est excellent, ripostent vigoureusement. L'infanterie allemande ne peut parvenir à franchir la rivière.

Dans l'après-midi, les éléments français qui tenaient au nord de la rivière sont ramenés par précaution sur la rive sud. Le feu ennemi s'accroît encore. Deux mitrailleuses et un fusil-mitrailleur sont détruits par les torpilles ennemies. Les pertes de la 1<sup>re</sup> compagnie sont sévères. Mais l'ennemi ne passe pas. Un de nos canons de 25 parvient même à détruire une pièce de 77 allemande. Toutes les tentatives ennemies pour franchir le pont ou pour s'infiltrer sur les ailes sont brisées net.

Vers 19 heures, le commandant du bataillon informe le chef de la 1<sup>re</sup> compagnie que le bataillon se repliera à 21 h. 15. La 1<sup>re</sup> compagnie devra résister sur place afin de permettre au bataillon de se décrocher et de continuer plus loin la lutte. C'est une mission de sacrifice. Avertis de la mission qui leur est confiée, soldats et officiers l'acceptent avec une résolution stoïque.

Et le combat continue, acharné.

A 21 heures, la compagnie évacue son dernier blessé. Les deux chasseurs qui l'ont amené au poste du bataillon savent la compagnie sacrifiée. Le commandant Malo, qui commande le bataillon, leur propose de rester avec lui. Les deux chasseurs demandent à rejoindre leur poste. Le commandant Valo les embrasse; ils repartent; ils n'arriveront pas jusqu'à la compagnie.

Un peu après 21 heures, les attaques ennemies se ralentissent puis, peu après, cessent complètement. L'ennemi qui a renoncé à forcer le passage si bien défendu se contente d'entretenir un feu intermittent de mitrailleuses. Il a été convenu que

la 1<sup>re</sup> compagnie pourrait se retirer dans la nuit, quand son commandant jugerait la mission exécutée.

A 24 heures, le commandant fait rassembler la compagnie. Le bataillon est loin. La mission est remplie. En ordre parfait, sans un bruit, la compagnie quitte ses emplacements. L'ennemi ne s'est pas aperçu du décrochage.

Il s'agit maintenant de rejoindre le bataillon, dont on ignore la position exacte. Dans la nuit noire, la 1<sup>re</sup> compagnie retraite vers l'ouest. On se dirige à la boussole.

A 4 heures du matin, la compagnie atteint Pavillons-sous-Bois. Du premier étage d'une maison une femme crie : « Arrêtez-vous. » Elle descend et renseigne les officiers. Pavillons-sous-Bois est occupé par l'ennemi depuis la veille à 17 heures. Les premiers postes allemands sont à moins de 300 mètres, mitrailleuses en batterie. Le jour commence à poindre. M<sup>me</sup> Aubard, qui connaît parfaitement la région, propose de guider la compagnie vers la Marne.

Eclairant la route, gagnant de carrefour en carrefour, faisant signe d'avancer ou d'attendre, M<sup>me</sup> Aubard, qui marche assez loin en tête, guide les chasseurs à travers Bondy, puis on atteint Villemomble. Les hommes sont épuisés par cette marche rapide après dix heures de combat et deux nuits sans sommeil.

A Villemomble, il faut traverser le pont du chemin de fer. M<sup>me</sup> Aubard le reconnaît. Le passage est libre. La compagnie se remet en route. En passant au plateau d'Avron, dans une ferme qu'elle connaît, elle réussit à faire distribuer aux hommes un peu de lait. Grâce à cette Française héroïque, Neuilly-Plaisance, Nogent-sur-Marne, La

Maltournée sont franchis sans encombre. La 1<sup>re</sup> compagnie atteint enfin le pont de Neuilly-sur-Marne. Il est gardé par des éléments du groupe de reconnaissance de la division.

Immédiatement après le passage de la 1<sup>re</sup> compagnie, le pont saute. Averti, le commandant du 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied envoie des camionnettes recueillir les soldats épuisés. La 1<sup>re</sup> compagnie rejoint le bataillon au château d'Ormesson. Elle est réduite à 60 hommes.

M<sup>me</sup> Aubrard est partie de chez elle sans argent, sans autres vêtements que ceux qu'elle portait. Il ne lui reste aucune possibilité de regagner sa maison, mais elle a ramené la compagnie dans les lignes françaises et sauvé l'unité. Elle est décorée de la Croix de guerre avec palme.